

THEMES EN LIENS RESEAUX



**DROITS ET DEVOIRS CITOYENS, LIBERTE,
EGALITE, FRATERNITE & JUSTICE**

**Être attentif à tout,
c'est être à l'écoute
de l'école de la Vie,
car tout est signe et
leçon.**

La pensée humaniste est un état sociologique naturel présent sur Terre comme sont au monde les facultés de l'être humain apte à comprendre les fonctionnements de ses biosystèmes, écosystèmes, contrées et territoires du vivant.

- Lorsque **‘l’Homme’** aura assimilé qu’il est une infinitésimale partie du **TOUT** que nous appelons **UNIVERS**.
- Qu’il aura entrevu que son **existence** personnelle représente moins **d’une seconde à l’échelle de l’univers connu...**
- Qu’il est un **mammifère-humanoïde** communicant et social, et ne peut qu’en rare cas vivre seul.
- Que son langage appris, su et compris est le lien premier dans ses dimensions échangistes multidisciplinaires, nommées dans l’ensemble de ses réseaux :
Espace Touchable et Sensiblement Touchant.
- Que les lois de la procréation sont les liens utiles et nécessaires à la survie de son **genre...**
- Que le maintien d’un équilibre existentiel dans ses zones de confort terrestres est le **bien essentiel** autorisant les accords entre le **‘VIVANT’** et son référentiel **‘TERRE’**.

*Et qu’enfin dans la totalité de son écosystème biophysique, majorité comprenne que la somme de tous les **savoirs** et **connaissances** ne fait pas la totalité de cet ensemble (E), à cause du phénomène holistique, partiellement assimilable... ; alors **l’évolution** du genre ‘humain’ pourra prendre une direction nouvelle après celle de l’ère industrielle, du productivisme béat et du culte de l’information ‘buzzique’ ; déconnectés des bons savoirs faire et utiles savoirs être...*



On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années. On devient vieux parce que l'on a déserté son idéal. Vous êtes aussi jeune que votre enthousiasme, vos désirs, vos souhaits, votre bienveillance, vos attentions et votre belle curiosité, aussi vieux que votre air désabusé, votre morne attitude, vos certitudes conformistes, votre malveillance intergénérationnelle.

Nous sommes aussi jeunes que notre confiance en nous et aussi vieux que notre abattement, nos peurs, notre refus d'analyse et notre acceptation d'ostracisme.



« Les experts en intelligence sont-ils devenus espèce à sang froid ? La politique, la religion et la monnaie sont-elles, pour certains clans, un résultat de pouvoir divisionnaire inique ? Ce qui est certain, c'est que les trois veillent et entretiennent le néo – ordo – ultra – libéralisme social-économique et le capitalisme financier impérial » [...]

Si l'économie était contrôlable, le monde devrait être – en toute logique – équilibré et rationnel ; or il est de plus en plus inhumain, déséquilibré et irrationnel.

Les yeux de l'homme ne réussissent à percevoir les choses que par la... ; connaissance de leur superficialité.
Pourtant l'intelligence humaine a les ressources pour donner forme à leur essentialité.

- *Maudit censeur ! Te tairas-tu ?
Ne saurais-je achever mon conte ?
C'est un dessein très dangereux
Que d'entreprendre de te plaire. "*
*Les délicats sont malheureux :
Rien de saurait les satisfaire.*

Jean de La Fontaine

DEDIDACE AUX REELLES COVALENCES AMICALES

Merci à tous ces sincères amis(es) réseaux, merveilleux(es) messagers(es), auteurs(es), attracteurs(es), poètes, idéols(es), artistes, épistémologues tendres, décorticœurs affables, attentionnés(es), et autres amoureux(es) des signes-mots... Ainsi qu'à toutes les sensibilités affétées à la sémiotique des dimensions sensiblement touchantes...

Si certains de mes congénères à esprit étriqué s'autorisent à croire que je suis un fainéant à statut "RSAyste", et autres à penser que je suis atteint d'un anthropocentrisme intrinsèquement narcissique, dénaturé de toute forme de compréhension, juste curiosité et lucide intéressement envers leur propre attachement assujetti à parfois étranges covalences, consacrées par un symbolisme affilié à atavisme inique, alors, je les laisse à leur triste, incohérent, versatile et déficient savoir, proliférant plus la soustraction des bons savoirs faire et la division des utiles savoirs être que la véritable analyse linguistique, didactique, épistémologique, philosophique, sociologique, économique, géo-historique et culturelle par le langage de la logique humainement acceptable... Des communautés à CULTURES, pensées, intentions, sens, orthodoxies, actions, causes, réactions et devises louables ? Que faisons-nous maintenant de cette interrogation ontologique, physiologique et intellectuelle ???

Et autres connaissances ajoutées... Dans les dimensions existentialistes et matérialistes à réseaux humanistes... ???

La PAIX, ou la GUERRE... ? Ou nous essayons de définir syllogismes, paralogismes, métaphores et analogies... ???

DISCERNEMENT

A qui, n'en, croire sincère intérêt
Pour nul s'en fasse figure guerrière,
Aux objets en structure inconsistante
Sans sujets à marteler,
Aux officines, enchères, déchues.

Par épistémologie à rivets compensatoires,
Avec versatiles en commodités viscérales,
Les fils du tissage en irritations,
Rien n'en fit ostensibles conditions,
Aux consultations des ridicules appointées.

Avec romance sans passage captivant,
Sous présages des crépuscules énamourés
En sursis des condensats aseptisés,
Les promiscuités d' quintessences censurées,
Sues les soubresauts en filigranes,
Aux résistances des circonspections affables.

Sans se soucier des vues ravagées,
Ici, en contrées d'évasion,
Aux sens des dissidences inhabituelles,
Les vocalises en finitude, sans intolérances,
S'accordèrent moment pausé aux frontons malicieux ;
Au nom des discernements sans raisons précipitées...

M.A

*Si la pauvreté est la mère des crimes...
Le défaut d'esprit en est le père.*

Jean de La Bruyère

Par ces postulats, il ne devrait donc y avoir, en ces temps troublés, aucune possibilité d'ordre politique transcendant ; donnant à l'art des gens, cette qualité de juste compréhension envers la totalité du système Socio-Economico-Culturel... Dans les zones de production, d'échange et de valorisation de bien(s) et services représentées, dans et ; par la République Française Démocratique à tendances Laiques...

M.A

Une population instruite, éclairée et informée est une des façons les plus sûres de promouvoir la bonne santé de la démocratie ...

Nelson Mandela

Dans les civilisations individualistes l'ensemble communautaire rationnel n'a plus aucune identité sociologique spécifique – Il est donc incohérent de la part des corporatismes à statuts conformistes béats de contracter avec lui. Peut-être parce que les orthodoxies séculaires ont peur du miroir des contre-évidences. En conséquence de cela, ne rendons toutefois pas, par déni d'attentions, d'analyses et de compréhension, l'autre intrinsèquement responsable de n'avoir su ou réussi à répondre à tous nos besoins insatisfaits et sentiments inassouvis...

Où en ces états sensibles, lorsque l'acte de mauvaise intendance est réellement avéré alors, il ne reste plus que la liberté de partir vers de possibles meilleurs horizons... Accepter l'infortune du moment, devenir aphone, écrire ou, se rebeller... S'indigner, Résister... Mais contre qui et au nom de quoi... ???

Il meurt lentement celui qui devient esclave de l'habitude, refaisant tous les jours les mêmes chemins, celui qui ne change jamais de repère, ne se risque jamais à changer la couleur de ses vêtements, ou qui ne parle jamais à un inconnu, celui qui évite la passion, celui qui ne change pas de cap, celui qui ne prend pas de risques pour réaliser ses rêves, celui qui pas une seule fois dans sa vie, n'a fui les conseils sensés.

Il meurt, lentement, celui qui ne voyage pas, celui qui ne lit pas, celui qui n'écoute pas de musique, celui qui ne sait pas rire de lui-même. Sans ferveur et passion la vie s'écoule tristement...

Pablo Neruda

A la perdition, vanité fit jeux homolatéraux
La prescription se crût synopsis des grâces morales
La presque île de lemme s'y fige sous les oboles
La manie nie coquine, les aiguilles piquent au vif

Je te fiche mon billet qu'idolâtrie est mesquine

Qu'est-ce que l'Europe ? Un acharnement de voisins qui se battent... Ecrit ainsi, le philosophe et mathématicien, Leibniz (1646-1716).

- *En Allemagne, les phases d'expansion des droits civiques et sociaux (L'unité allemande ou les réformes de Willy Brandt) se produisent en période de croissance. La montée du nazisme dans les années trente ou la recrudescence des pulsions anti immigrés se produisent au cours de sévères phases de récession...*

Le monde est clos et le désir infini - Daniel Cohen.

Avec pour encore plus mauvaise vision dans le système social-économique français (et autres), en celle d'imaginer la nouvelle possible évolution post-industrielle, comme une désintégration communautaire, par décret en faveur de la déconsidération identito-culturelle, où le plus néfaste schéma d'incompréhension se trouve assurément proche des liens moribonds entre : Le corporatisme paroxysmique > Le déclassement social-économique > La prédation territoriale > Le sectarisme culturel > L'anti-laïcité > Le populisme intransigeant > Le nationaliste exacerbé > Les peurs dans la zone non-sécuritaire > L'obscurantisme > Le nihilisme > La radicalisation > Le fascisme > Etc...

Et pour vecteur "novateur" à partir de la fin des années 1970, celui de l'avènement de l'outil informatique, permettant de créer d'autres classifications, grâce aux langages algorithmiques où les mathématiques en autorisent la création des bases de données et autres compositions sujettes à confinements incohérents, dont le pire est d'avoir oublié dans cette histoire à tendance "déshumanisante", la pensée profonde de la propre existence ontologique singulière du mammifère-humanoïde...

L'HUMANITE EN PENTE GLISSANTE

L'homme n'apprend rien de ses erreurs.

Une erreur, de "casting" ou autres, quelle, soient-elles, est un évènement qui, normalement, se produit une seule fois. Lorsque cette même erreur arrive une seconde fois, c'est une faute.

Nous vivons aujourd'hui aux crochets des générations futures et nous leurs léguons une poubelle explosive très chère à entretenir, tout en ne leur procurant plus les moyens de vivre de leur travail. Le COURT-TERMISME est, paraît-il, inscrit dans les règles de politiques seulement et uniquement comptables...

Auparavant, l'individu était une personne morale à valeurs de dignité supérieure aux prix fixés à l'objet de consommation. Le glissement de cette dignité – certes inexistante chez les individus soumis à la tricherie, l'ignominie, l'infamie et l'insincérité patente – part de la personne physique en respect des valeurs éthiques et déontologiques dans le cadre des Droits et Devoirs inscrits dans une société de justiciables et justifiables en tant que personnes physiques morales. Cette personne physique, dotée d'un patrimoine, a été transposée au statut d'entreprise morale, en tant qu'entité fonctionnelle – machine non-humaine – puis fut réalignée, aux Etats-Unis, au milieu du XIXème siècle, par sa mise en place au statut de "personne morale", désignée plus tard sous le patronyme de "TRUST" - « la Fiducie » de droit anglo-saxon (*pays considéré comme le plus grand colonisateur à partir du XVIIème siècle*). Cela permit aux individus, personnes physiques de pouvoir s'inscrire dans le sillage de personnes "morales" et bénéficier ainsi du pouvoir démultiplié des sphères patrimoniales et de l'influence de l'avènement

industriel au cours du XIX^{ème} siècle, auquel les individus accédèrent grâce à l'héritage, à la transmission, filiale, à tiers personne ou groupes d'intérêts particuliers – à l'immortalité du trust – qui était désormais garantie par la société morale de l'entreprise capitaliste, anglo-saxonne, américaine, etc... ; suivies par la mise en place du système de circulation mondialisé des marchandises et capitaux...

Ne faut-il pas penser, dans cette évolution de la société morale une « ruse de la raison » au sens hégélien ?

Et tenter de pouvoir dire que les lois du commerce international sont une parodie de néfastes valeurs collectivistes, corporatistes et communautaires, voire agencée par des groupes de prédation. Quand une mise en œuvre des principes du marché ultralibéral provoque une crise écologique et idéologique précédée par des crises économiques et financières, sévères au cours du XIX et XX^{ème} siècle, puis la première véritable crise financière mondiale en 2008, trouvant sa source aux Etats-Unis, que peut-on penser de ce système politico-social-économique ultralibéral ? Qu'il est celui des plus forts ou plus nantis ?

Les banques et organismes financiers ont-ils appris de leurs erreurs ?

Nous allons rendre le système économico-financier plus fiable, ont-ils dit. Le résultat de ce système où l'attitude asociale brutale de l'économiste et du comptable a pris le pas sur le prix de toute dignité, en tant que constituante d'une Démocratie Républicaine, dans le cadre des Droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, serait-il devenu un jeu de dupes, à produit négatif et dommages collatéraux funestes pour encore proportion trop importante de l'humanité ?

LA LOI DU MARCHE AVANT LA BIENVEILLANCE... ?

Le XIX^{ème} siècle fut celui de l'avènement industriel initialisé par les premières découvertes scientifiques de la fin du XVIII^{ème} après la Renaissance au XVII^{ème}. La technologie, les sciences et la création de nouvelles technologies, matériels, matériaux, moyens techniques, outils de communication et facultés humaines, nécessaires à indexer l'évolution des sociétés, prennent une ampleur extraordinaire, jusqu'à nos jours. Une partie de notre « modernité » commença véritablement au début du XIX^{ème} siècle. Les nouvelles idéologies aussi.

Les paradoxes de la philosophie-politique également.

Ce siècle de l'avènement industriel vit, sur l'ancien continent la chute des monarchies. La fin de la révolution d'octobre en Russie enclencha une nouvelle "guerre" entre le modèle capitaliste anglo-saxon, émancipé à plus grande échelle outre Atlantique, notamment en Amérique du Nord, et le communisme soviétique induit par la face autocratique, voire despotique de Lénine et Staline.

L'histoire n'avance que par son mauvais côté, disait Marx.

Il est intéressant de voir que l'histoire de l'ancien au rapport du nouveau continent affichée par le nouveau monde des Amériques est en train de réapparaître, telle une forme simiesque d'un passé sombre. Certes la modernité a apporté ses bienfaits. Notamment dans les domaines des transports, de l'alimentation, des normes de sécurité, l'hygiène, la médecine, les connaissances, la retransmission de l'information, la rapidité des

échanges commerciaux... ; etc... Mais tout cela n'a pas suffi à diminuer, proportionnellement à l'évolution démographique, les inégalités entre les hommes, les femmes et les enfants, l'iniquité sociale-économique, les conflits territoriaux, la fracture culturelle, le refuge identitaire et communautaire. L'accessibilité aux biens essentiels est de plus en plus compliquée, même dans nos sociétés occidentales. Ces dernières décennies l'incompréhension intellectuelle entre systèmes d'échanges de biens et services des villes, où sont concentrées les richesses, et régions rurales, en déficit d'emplois, s'est accentuée. La fête s'est terminée à la fin des années 80, après les "trente glorieuses". Elles ne reviendront jamais, soyez en certain. Il faudrait que les sociétés modernes se réinventent en fonction de leurs évolutions technologiques, économiques et culturelles, si elles veulent s'émanciper des carcans sociétaux, de l'ignorance inflationniste installée par de néfastes corpus sociaux-économiques et culturels fracturant les communautés, territoires, pays et nations inconscientes du drame en déclin civilisationnel. Après la liesse faisant suite à la fin de la deuxième guerre mondiale et le renouveau de la construction européenne les démons affectés à l'anthropocentrisme de l'homme et des clans ressurgirent. Les fantômes de l'ancien monde réapparaissent. Les peurs, les incertitudes, la pression économique-socio-financière et les dogmatismes des nouveaux paradigmes culturels affichés aux néo-scientistes s'installent patiemment, au nom des lois et règles de marchés des « changes », soient disant inédits... ??? Mais bienveillants, paraît-il...

Quand l'histoire se répète, disait Marx, la deuxième fois c'est une farce.

« La monnaie doit se donner pour légitime et cette légitimité ne peut se construire sur la base de la seule conscience qu'auraient les agents financiers du nécessaire recours à des objets conventionnels. Or, seule cette conception de la légitimité répond aux exigences et naturalités des thèses individualistes. Techniquement, c'est au travers de l'hypothèse d'anticipations rationnelles qu'elle se trouve formalisée dans les modèles socio-économico-culturels. En effet, cette hypothèse signifie que les représentations des agents sont identiques au vrai modèle de l'économie. A contrario, la légitimité suppose la croyance en une certaine matérialité des symboles... »

Aussi est-elle contemporaine d'un certain délitement ou déni d'évolution collectiviste, voire mutualiste des sociétaires, acteurs, actrices, réalisateurs, imprésarios, agents et échangistes des scènes nationales et internationales, perceptibles en et par les dysfonctionnements géo-politico-socio-économiques, devenus aujourd'hui divisions communautaires, où en certains lieux de conflits géo-politico-financiers, la valeur immanente est en ces états, indubitablement, "ARMEE"...

Au détriment de toutes "cultures"...

Où le temps de la potentielle entente sera invariablement utopie. Dimension qui ne peut être en aucun cas désolidarisée de tous objets symboliques, matérialisés par leurs essentialités, utilités, nécessités, disponibilités ou toute autre sensibilité en tant que sujet porté à son propre pouvoir, sur soi ou autres par l'effet de cette symbolique affective, devise sécuritaire, liberté attractive, attachement séculaire, immanence séculière, causes plaisantes, passion communautaire raisonnable, raisonnée... ; ou alors individuellement déraisonnable... ???

LETTRE AUX MEPHISTOPHELES

Ne croyez-vous pas, Mesdames, Messieurs en tâche de gouvernances, que la plupart des gens se voyant tromper dans leur espérance, par les simulacres d'une exhibition politique, excluant territoires et habitants, non soluble avec la photo de famille gouvernementale sollicitée par des cadres de censure, n'y trouvent plus raisons suffisantes à attendre votre lente mise en application envers justice sociale, mais plutôt à trouver forces restantes et suffisantes à réparation ?

J'en serai fort aise, à y trouver nombre d'indignés(es) suffisant à organiser une nouvelle armée des justes, officiant aux chemins d'une plèbe à dissidence intelligible. Au nom d'un contrat social, entre les lignes des anciennes barricades, du rouge teinté au sang des innocents, n'en reste-t-il pas quelques gouttes invisibles aux yeux des biens garnis... Tirailés entre la maladie du blé jaune, le virus d'un sarrasin envers la liberté d'une sarrasine, la mélasse, le voilage et le plumage, le néo-ordo-libéralisme, la franc-maçonnerie, les partisans culturelles iniques, la soumission liberticide, les intérêts corporatistes antisociaux, le néo-scientisme, la culture anthropocentrique de l'entre-suit, le conformisme béat, la starisation politico-médiatique, le marketing et Mammon...

N'y voit-on pas là quelques éboulements d'échafaudages, auparavant structurés par la présomption phallique de chaires institutionnelles, à ce qu'elle n'y puisse contenir autres imminences grises que celles des religiosités-politiciennes ruisselantes d'inefficacité accostées par des politiques-

templières, vouées à l'ordre de l'accaparement, au nom d'une vénalité d'intendances? Suceurs de position en sont assurément les plus fieffées gardiens d'étals... A nul doute, d'un côté à compter pièces d'or et de l'autre, symboles à foutres. La différence y est insignifiante ; de même prosternation, la position en est effarante. Pour l'une, il est d'évidence action, en compte de pièces, le Veau - d'Or à engraisser, et de l'autre à attendre que l'animal en vomisse quelques onces.

A la magie des incertitudes, vociférâtes les inutilités aplaties, pour qu'en cette réunion, au cours des jours saints, la prière, de sept en sept, honore la fourberie et apaise les prémices suspicieuses de la condition humaine. C'est, sûr, celle-ci pousse tant d'imprécations qui s'y trouvent dans les prédicats de cette censure, que je n'ose en croire les possibilités d'une inversion décidable aux abords de la loi du marché.

L'entreprise humaine ne s'élèvera qu'en avertisseur d'intransigeances, le jour gratifié du nombre suffisant, d'avoir réussi à investir les vestiges d'amphitryon fourrés aux inepties des commandements privés de toutes institutions collectivistes abasourdies par le brouillamini des courbettes de fonds... Que d'une laïcité sortie des procédures d'assouvissement, le problème n'y résistera qu'en la discontinuité d'incompréhension des termes partisans affichés aux sourdines du multiculturalisme pervers abonné aux poisons d'anathème, d'exécration et d'hérésie, promulgués aux expressions d'horreur transmises par la parabole des virus d'assomption, s'imaginant proposer une nouvelle hystérèse ignorante des soubassements de la

détestation, envers les exégèses d'experts en toutes doctes, génies de l'économie-financière et autres sorciers de l'usure promis en avenir de façadiers sans éthique et morale, mais assurément avec posture propre à bande de fieffés Méphistophélès ...

Si l'économie était contrôlable, le monde devrait être – en toute logique – équilibré et rationnel ; or il est plus en plus inhumain, irrationnel et déséquilibré. A l'ère de l'information, l'ignorance est un choix... ; à moins que ce soit un déni de réalité ou un refus de meilleure attention en échange de bonnes intentions... ?

REPRESENTATION ET INTROSPECTION

L'Homme est un mammifère : VRAI

Tous les hommes et toutes les femmes sont des mammifères : VRAI

L'Homme est un bipède humanoïde : VRAI

Tous les hommes et toutes les femmes sont des êtres-humains cultivés, rationnels et intelligents : FAUX

L'Homme est un animal grégaire à actions répétitives et réactions désordonnées existant dans un système sociétal multiculturel à conformisme béat et consumérisme endiablé : PEUT-ÊTRE...

Que peut-il rester d'un réalisme ordinaire si le réalisme de la mesure est réduit à néant par un antiréalisme inspiré par la seule préséance de la pensée mathématique sur la pensée analogique?

Et tout particulièrement dans la pensée unique ?

Qu'advierait-il du pragmatisme ordinaire ?

Quelle échelle de représentation autoriserait l'une ou l'autre, sans l'une et l'autre – i.e. la pensée analogique sur la pensée mathématique et inversement – dans un ensemble (E)... ??? Encore faut-il réussir à ne pas passer outre les calomnieurs convaincus et ne pas recourir à leurs maximes sans analyse des paralogismes particuliers et syllogismes divers, afin que la flétrissure culturelle, sémiologique, sémantique et didactique généralisée ne soit plus une fragrance à en adopter le verbiage, sans attention ni étude envers la divagation ahurissante. Ne serait-ce pas en cette thématique, son reniement choisi ou une adhésion intrinsèque envers reliques en formulation de différence, physico-ontologique, sans preuves véritables... ; autre que celle édictée par un corporatisme inique, en postulats de paradoxes, tout aussi incertain... ??? En l'occurrence si un ou une différente en voudrait établir quelque autre attachement, hors robe, chaire, pair, pompes et intérêts empruntés à doctes en prescription d'adhérence supposée, il et/ou elle, en seraient-ils immédiatement taxés de simples d'esprit ou hérétiques... ?

Que pouvons-nous répondre, par quelques rhétoriques sensées, à tous ces calomnieurs et calomniatrices, infectés(es) par les "choses" sans preuves formellement établies, accusant autres de leurs congénères, sexués, sans logique didactique évidente, au rapport d'une sociologie humainement acceptable ? Qu'ils en bâtissent leurs trésors par une forme clandestine approvisionnée à leur état d'insincérité ? Que doit-on étudier, de même, à tous ces discours vagues de cette sorte, qui se trouvent dans leurs livres des restitutions réduisant les créanciers humanistes en une usure à ruissellement de lentigos proches de la porte, usée, entrouverte aux germes des imprécations sans foi, ni lois... ?

Ou à pratiquer un suivi circonstanciel, plus à même d'emprunter les ressemblances destructrices d'une colonie munie de pics d'incertitude, au détriment d'actions en construction d'une philosophie-politique et sociologique moins absconse... ?

En attribution du prix des accords privilégiés proches du discours entre les sciences, les arts et la poésie... ???

Afin d'imaginer pouvoir faire quelques introspections sur ces sujets, il se doit, en premier lieu, et à minimum, de comprendre Syllogisme et Paralogisme...

SYLLOGISME

Un syllogisme est un raisonnement où, certaines choses étant prouvées, une chose autre que celles qui ont été accordées se déduit nécessairement des choses qui ont été accordées.

La proposition mineure d'un syllogisme est établie, soit par une induction, soit par une hypothèse, soit par une évidence, soit par des syllogismes. Un syllogisme permet de mettre en lien une conclusion à deux termes :

1 – Le majeur

2 – Le mineur

Par un ordre de moyens termes, dans une table de vérité...

Le majeur et le mineur ne doivent apparaître qu'une fois chacun dans les prémisses, le moyen terme est présent dans chaque prémisses (puisqu'il permet la mise en rapport des deux autres termes) tandis que la conclusion expose le rapport entre le majeur et le mineur, de sorte que le syllogisme est un « rapport de rapports » (expression de Renouvier, Traité).

PARALOGISME

Un paralogisme est un raisonnement faux qui apparaît comme rigoureux et où le locuteur est de bonne foi, contrairement au sophisme qui est un argument fallacieux, c'est-à-dire destiné à tromper. Le paralogisme est un antonyme de syllogisme.

Dans la Critique de la raison pure, Kant a identifié les paralogismes comme étant des illusions de la raison.

On peut distinguer deux types de paralogismes : les paralogismes formels et les paralogismes informels.

John Stuart Mill montre dans ‘‘A System of Logic’’ que le syllogisme classique est lui-même un paralogisme : aucune vérité particulière ne peut être inférée de principes généraux puisque c'est au contraire l'ensemble des premières qui doivent être démontrées pour garantir la validité des secondes :

« [...] Il est irréfutablement avancé par les adversaires du syllogisme que la proposition, Socrate est mortel, est présupposée dans l'hypothèse plus générale : Tous les hommes sont mortels ; que nous ne pouvons être assurés de la mortalité de tous les hommes, à moins d'être déjà certains de la mortalité de chaque homme individuel ; que s'il reste douteux si Socrate, ou tout homme que nous souhaitons citer, est mortel ou non, le même degré d'incertitude doit peser sur l'affirmation – Tous les hommes sont mortels – que le principe général, au lieu d'être donné comme preuve du cas particulier, ne peut lui-même être tenu pour vrai sans exception, avant que toute ombre de doute qui pourrait affecter quelque cas qu'il inclue ne soit dissoute depuis une autre source ; et alors que reste-t-il à prouver au

syllogisme ? Que, en bref, aucun raisonnement du général vers le particulier ne peut, en soi, prouver quoi que ce soit : puisque depuis un principe général nous ne pouvons inférer aucun [cas] particulier, sinon ceux que le principe lui-même présuppose connu. » Mills nous dit ici que, lorsque nous prétendons avec un syllogisme parler de la réalité (ou de toute situation concrète), alors le principe général posé comme point de départ du raisonnement repose en fait lui-même sur une autre affirmation à propos de chaque cas particulier concerné.

Les métaphores propres aux mathématiques (théories), lorsqu'elles ne sont pas démontrées scientifiquement, demeurent des métaphores, c'est-à-dire, qu'elles sont des instruments d'interprétation du réel qui peuvent nous tromper utilement ; ou fallacieusement ?

Conclusion partielle :

Ce n'est que par un effet de rhétorique que l'on peut arriver à faire croire que la vérité mathématique en économie incomplète a autorité suprême, comme si toute vérité pouvait s'émanciper de l'utilité d'un pragmatisme d'échelle présent, pour ensuite venir la justifier, en s'émancipant d'une autre thésaurisation, en prémices ordonnées et subordonnées à un passé volontairement rendu valorisant, au profit de postulats en futur particulier...

En intérêts pour seuls clans de chaires, d'ors, de robes, de notables, de pompes et autre empruntés(es) en comptes de valeurs ajoutées, falsifiés...

Marketing de lobbies....

Néo-scientistes... ?

Ou PARAPHEURS en paradigme de faux-culs ?

*Rien n'est plus incertain que la conscience
La sagesse maîtresse par ses mots affiliés
Murmura aux oreilles de son étudiantin(e) :
" Nous nous laissons souvent séduire,
Et sans fondement sur la belle vision,
Comme tout à chacun et chacune,
D'une certitude nouvellement née,
Croyons fort aisément,
A ce que nous craignons des plus grands désastres
Et désirons du plus grand des plaisirs".*

MESURES DU LANGAGE

La mesure du [langage] ne dit pas tout, au contraire, elle dissimule ce qu'elle est incapable de dire. Plusieurs philosophes ne réalisent pas que toute nouvelle mesure, tout nouveau calcul, toute nouvelle théorie naît avec un lot inséparable de métaphores qui n'ont rien de vrai, mais qui sont indispensables à leur usage. Seule compte ici l'utilité. Et cette utilité est concomitante de la technologie ou de la technique qui crée un nouveau domaine d'expériences. Cela implique que des analogies et des métaphores meurent et se fossilisent au gré du déclin de l'usage et de la popularité des technologies qui les alimentent.

Les premières théories d'une, possible ; langue universelle allant de pair avec une classification conceptuelle exhaustive par catégories fait encore débat à différents niveaux. Michel Foucault pensait qu'une telle classification devait être subjective, citant comme exemple la classification fictive des animaux établie par Jorge Luis Borges, la Celestial Emporium

of Benevolent Knowledge's Taxonomy. Une récente synthèse philosophique a également relié à l'écologie du système l'intérêt que Leibniz portait à l'ingénierie de l'environnement. On a proposé la langue de l'écologie du système comme forme moderne de la caractéristique universelle de Leibniz. Cette langue a été utilisée dans le développement de systèmes de vue d'ensemble économiques et écologiques des paysages, des technologies et des pays. En conséquence, il semble que le projet de Leibniz au siècle des Lumières est toujours poursuivi et est exécuté à l'échelle mondiale afin d'améliorer le processus de développement durable. Le terme de langue universelle fait référence à une langue hypothétique ou historique parlée et comprise par l'ensemble, ou presque, de la population mondiale. Dans certains contextes, il fait référence à un moyen de communication considéré comme compréhensible par toutes les "choses vivantes" et tous les être-humains. Ce terme peut rejoindre la notion de langue auxiliaire internationale, utilisée par des groupes de personnes de langue maternelle différente pour communiquer entre eux. D'un autre point de vue, il peut s'agir de la langue principale de tous ses locuteurs, ou bien la seule langue qui existe. Selon certaines traditions mythologiques ou religieuses, il existait autrefois une langue unique et universelle parlée par tous et partagée par les être-humains, et d'après les anciennes écritures avec des entités surnaturelles. Cependant il n'en existe aucune preuve historique, hormis le fait anthropologique que l'hominidé trouve son origine en un seul lieu terrestre. Homo-sapiens marchât, ensuite ; sur le monde. Dans d'autres traditions, on porte un intérêt moindre à la question, ou de manière générale, elle est détournée.

Diffusion de l'anglais dans le monde

L'anglais reste la langue dominante dans les domaines du commerce international et de la communication internationale du fait de l'influence des médias mondiaux et de l'ancien Empire britannique qui a instauré l'utilisation de l'anglais dans des régions du monde entier comme en Amérique du Nord, en Inde, en Afrique, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Cependant, l'anglais n'est pas la seule langue utilisée dans les organisations mondiales telles que l'Union européenne et l'Organisation des Nations unies, car beaucoup de PAYS ne reconnaissent pas l'ANGLAIS comme langue universelle.

Pour une sémantique des textes. Questions d'épistémologie.

Les sciences sociales sont à un tournant. Au plan épistémologique, le sociologisme issu de certaines formes périmées du marxisme-léniniste, puis du capitalisme "débridé", du communisme d'antan et de l'ordo-libéralisme subjugué par principe de subsidiarité, (*une utopie hors formes de népotisme*), a perdu les moyens théoriques de leurs servir de langage commun ; elles sont confrontées à des tentatives de réductions provenant des neurosciences et de sciences cognitives.

Enfin la "techno-logo-médiatisation" croissante de la recherche scientifique conduit à ne plus vraiment subventionner que des programmes susceptibles d'aboutir en principal à des brevets rentables et commercialisables "rapidement" ; quitte pour arriver au but proche d'un corporatisme absolutiste, à faire fi des notions de responsabilités dans le système à réseaux humains...

Quant à l'objet des sciences sociales, on ne fait qu'accumuler des connaissances sans précédent sur la diversité des langues et des sociétés humaines, avec un effort sans précédent lui aussi, en tant qu'inventaire et conservation du patrimoine culturel à l'échelon mondial, alors que son véritable degré appelle à présent une réflexion théorique afin de penser la diversité de ce patrimoine, dans le temps comme dans l'espace. Nous sommes confrontés au défi de mettre en valeur la diversité culturelle d'aujourd'hui, pour éviter qu'elle ne se réduise à la portion congrue de sa propre incompréhension aseptisée ; voire irrationnelle ou psychotique.

Cela n'exige pas d'opposer un relativisme frileux à un universalisme dogmatique ; mais loin des réductions biologiques, anthropologiques, ethnologiques ou sociologiques qui ont tentées depuis l'avènement de l'ère industriel, après la Renaissance et le temps des Lumières, d'en déterminer uniquement les lois et règles sur les états successifs des fonctionnements des biosystèmes et écosystèmes, en faisant trop souvent abstraction ou déni des liens communautaires et culturels des échangistes en, et entre ces différents systèmes à réseaux "vivants"... Cela conduit à affirmer l'autonomie concise et la spécificité sociologique de la sphère culturelle, et ainsi à poursuivre dans la direction tracée par l'entreprise philosophique des formes symboliques, permettant d'en définir les potentiels contours d'une sémiologie des cultures, fédérant en premier lieu les échanges par la linguistique, les mathématiques, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la métaphysique (*sachant que méta signifie : plus, après, entre,*

plus loin... Et pas autres choses spéculatives non prouvables par les connaissances épistémologiques) et l'étude de tous ces langages en tant que sigles, symboles, axiomes, lemmes, mots et expressions multiformes, qu'ils, elles soient émis(es), sous formes sonores ou écrites...

Dans l'espace touchant et sensiblement touchable.

Par conséquent, cette question technique pose la question d'un projet fondateur pour les sciences sociales, depuis naguère, et encore aujourd'hui teintées par diverses idéologies et néologismes "troubles" au rapport épistémologique de l'éthique ontologique... ; et culturelle assujetties à la déontologie économique et commerciale. (Vastes sujets)...

L'étude des objets culturels complexes apporte en ce sens de multiples enseignements. Aussi, François Rastier (Directeur de recherche au CNRS) aborde dans ses analyses et par sa compétence, quelques questions et réflexions sur la "sémantique du texte". La linguistique en reste bien souvent à la phrase et la morphosyntaxe, et constitue de l'avis général son domaine de prédilection. Elle doit encore beaucoup à l'héritage séculaire de la grammaire – la linguistique historique et comparée fondait ses fonctionnalités sur l'analyse morphosyntaxique... Le positivisme contemporain a renforcé cette prédilection. Où le vecteur le plus disqualifiant en est assurément la liberté de croire que l'attachement séculaire ne saurait être en aucune façon facteur déstabilisant par le manque d'attentions et le déni de justes curiosités envers ce, celles et ceux présents en ce monde naturel, assujetti à phénomènes holistiques incompréhensibles... Et en constante évolution...

Le temps ne s'impose pas en ennemi intérieur, mais il est une composition particulière par l'énergie extérieure des choses de la vie...

On connaît la célèbre définition qu'a donnée Kant de la dignité :

- *Dans le règne des fins, tout a un PRIX ou une DIGNITE. Ce qui a un prix peut être aussi bien remplacé par quelque chose d'autre à titre équivalent ; au contraire ce qui est supérieur à tout prix, ce qui par suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité. La dignité, étant supérieure à tout prix, échappe par définition au calcul économique. A ce premier inconvénient, elle en ajoute un second : en tant qu'impératif catégorique, elle constitue un devoir, et pas seulement un droit individuel... Dans le cadre de la pensée primitive, la personne humaine est constituée de l'ensemble des choses où sa présence est perceptible par autrui [...].*

[...] La personne, c'est son corps, son ombre, toutes les représentations qui peuvent être faites d'elle (photos, enregistrement de sa voix, etc...), les rognures de ses ongles, les mèches de ses cheveux, ses vêtements, la trace de ses pas au sol, voire, dans la pensée rationnelle chinoise, les caractères la représentant dans la langue écrite, etc... Tous ces éléments sont en effet susceptibles d'évoquer à autrui sa présence ; Lévy-Bruhl les appelle les appartenances de la personne.

Chaque mammifère-humain est enfant de la connexion d'un individu mâle et d'une femelle. Nous sommes enfants d'une rencontre, et parents d'enfants pour la plus grande partie des

adultes. Nous sommes affiliés à une origine terrestre dont nous ne connaissons pas encore exactement la date de notre apparition en tant qu'espèce d'hominidés, mais avant tout nous sommes des êtres-vivants de type mammifère-bipède appartenant au genre humain doués des capacités cognitives suffisantes à l'analyse de toute situation constituée de sujets-objets positionnés dans notre zone d'existence. La retransmission de nos valeurs en tant qu'« adultes sensés » est d'une importance capitale pour la, voire les générations suivantes, et ces apprentissages, tant manuels qu'intellectuels ne sauraient être soumis à dogmes particuliers, uniquement individualistes, au nom de prosélytismes n'ayant à cœur que l'expression complotasse d'une thèse en partisanerie sectaire, n'alimentant que les feux de la division générale...

Toutes ces définitions de la personne opèrent, dès qu'elles sont assimilées à leur réelle fonction sociale, philosophique et culturelle attachée à la pensée partagée et à l'idée du débat démocratique, alors les intérêts individuels alimentant les corporatismes délétères ne sauraient résister au pouvoir émancipateur du collectivisme...

Ces aptitudes d'échanges, d'attention et de respect orientent universellement, au sens où elles valent pour tout individu et dans toutes communautés et sociétés, y compris pour celui dont il est question : de la même manière qu'autrui peut considérer comme étant variations associatives pour tout ce qui évoque pour lui, ma propre représentation de ce qu'est ma personne comme même : l'ensemble des choses qui évoquent ma présence à autrui et, réciproquement, comme ces choses d'autrui envers ma présence.

Au sein des sociétés, le domaine du Moi s'étend bien au-delà de l'image du corps propre à travers de nombreuses ramifications qui nous paraissent excessives, à nous les individus lucides, dont la perception du Moi est beaucoup plus ramassée autour de l'image covalente du « réel » prisme interactif. Ce domaine du Moi, au-delà du corps propre ; correspond aux associations en « APPARTENANCES ». Pourtant, la propriété privée exacerbée dans nos sociétés contemporaines hyper-médiatisées, étend le domaine de nos appartenances de manière pléthorique, voire incohérentes, multipliant les moyens par lesquels les autres, et les objets eux-mêmes, ont une emprise sur nous. Souvent dans l'imposition liberticide plus que dans la réflexion et l'humilité.

Paul Jorion – Le dernier qui s'en va éteint la lumière.

Chaque être humain pris isolément a participé dans son enfance aux souvenirs de ses grands-parents, et, devenu vieillard, participe aux espoirs de ses petits-enfants ; il embrasse ainsi cinq générations, soit entre cent et cent vingt ans. On est autant de personnes différentes qu'on a été de fois disciple. Il faut juger doublement de l'expérience : dans la mesure où elle exalte la conscience de soi, et selon le degré auquel elle la réprime.

Jean de la Bruyère

La pensée fait-elle le langage ou le langage fait-il la pensée ?
Ne serait-il pas temps de considérer les échanges inter-linguistiques, épistémologiques et culturels comme source de la pensée multidisciplinaire ?

La confiance, même ; ne saurait exister dans les intérêts particuliers dénudés de toutes attentions en sollicitude...

ASSEMBLEE & AMPHITRYONS

Chaque semaine, le mercredi, on peut voir, en direct, les débats de l'Assemblée Nationale. Ce n'est pas toujours discours de haute-volée. La Démocratie Républicaine, dans cette "VALSE" en ronds-de-jambes d'opportunisme patenté, ils s'en foutent un peu, et notamment hors de leurs intérêts individualistes ET/OU de clans. Ça cri, ça ricane, ça siffle, ça s'invective sur la "chose" sans formes. Ça roupille un peu, ça se ramolli, ça et là, ça dépend de l'heure, de l'âge, de la résistance, de la circonstance, de l'humeur et du "sujet-objet" traité...

Au milieu de ce tumulte, souvent incohérent, le haut de gamme fait, pratiquement toujours, acte d'absence. Les godillots du nouveau monde disent pas mal de conneries. Les anciens n'en ont dit moins. La "STARTUP-NATION" en marche aux restes de l'ancienne garde Républicaine éviscère la Démocratie dans l'entre-jambe du lobbying des cyniques amphitryons de couloir.

CA A TOUJOURS ETE COMME CA...

Mais au début du XXème siècle, il y avait une recherche, un élan, une emphase, une philosophie de la politique, une réaction aux mots du mauvais sens de l'économie-sociale...

CELA A DISPARU...

Exemple – Séance du 22 février 1924.

Chambre des députés, monsieur de Ramel parle du budget : « le franc nous apparait comme une splendide montgolfière. Oui, et telle une sphère gonflée à bloc, le franc s'élèvera vers le dollar. Il reprendra son rang d'étoile, si l'inflation glacée cesse. L'inflation, peste des monnaies, et si la neige mortelle des billets n'éteint pas le foyer du franc »

Ah, ce n'est pas l'Assemblée des Godillots qui en parlerait de la sorte. Heureusement car cela est parfaitement incompréhensible, pour les non-initiés(es) à véritables valeurs ajoutées en flux de vents mauvais.

- L'inflation glacée et la neige mortelle des billets qui n'éteint pas le foyer du franc ... ; c'est un peu comme « J'AI CHAUD AU CUL, REMONTE LA COUVERTURE. »

Continuons, à l'Assemblée Nationale, comme si vous y étiez le 19 décembre 1925. Monsieur Fabry : « Nos divisions sont réduites à l'état de squelette dont les os percent la peau. » La peau de squelette, c'est un peu comme les muscles des ongles. Et à la séance du 28 février 1924, un député nommé Inghels : «Les petits attendront sous leur tôle ondulée que ce manifeste la fameuse solidarité nationale, pendant que la majesté des ruines continuera à servir d'harmonium aux troubadours qui chantent la misère ! »

Si ça n'était pas aussi con, ça nous tirerait des larmes. Et à propos de larmes, je vous laisse celle-là pour le weekend. De monsieur Boisneuf, député de la Guadeloupe : «Les valeurs d'où sort la poudre sont formées par les larmes de l'innocence.»

*Le compte-rendu de l'Assemblée précise «vifs applaudissements
à l'extrême gauche ».*

*Arlette ! T'es d'accord avec moi.
C'EST UNE CONNERIE !
A demain...*

PRAGMATISME

*Vers quel nombre tendre par moins disant
A faire une nouvelle opération soustractive
Envers devenu cher à contribution
A oublier sujet intégralement présenté
Au soin d'autres dissidences bâclées
Plutôt qu'à persister dans l'analyse
Inutile aux angoisses des flux contrariés
Chiffrage des amertumes clandestines
Suffit à décider des gibiers de potence*

*A vies exsangues aux bastions de l'ancienne garde
Le masque cynique des aptitudes savantes
Ni apposa que la symbolique sans partition*

*Aux sciences inhumaines ex-machina contribuera
Sans aucun scintillement à l'amplitude de l'action
La vaseline des suppositoires multiplie les têtes de cul
La thèse pragmatique n'est que contre-valeurs suceuses
Les figurines frappées au sceau scriptural
Ont déposé la monnaie de singes.*

Lorsque la liberté n'a plus que l'allure d'une stature disloquée, Lorsque l'égalité reçoit des coups de boutoir par l'opprobre félon, lorsque la fraternité est jetée à l'ordre des dealers de mauvaise foi, lorsque la tricherie, le mensonge sont devenus ordo-libéralisme communautairement déficient, lorsque les clans d'or, de pompes, de notables, de pairs sont vilénie, lorsque la théocratie odieuse se love insolente contre la démocratie.

Lorsque la République s'érige pleutre contre les attaques envers les Droits de l'homme, de la femme et de l'enfant.

Alors indignez-vous, résistez, opposez-vous, ne vous soumettez pas, citoyens, citoyennes levez-vous, contre les forces voulant fracasser la juste sociale-économie de bien(s) et services, aboutée à cette extraordinaire culture française.

INDIGNEZ-VOUS – Stéphane Hessel

J'apprenais que le Conseil National de la Résistance avait mis au point un programme, l'avait adopté le 15 mars 1944, proposé pour la France libérée un ensemble de principe et de valeurs sur lesquels reposerait la démocratie moderne de notre pays. De ces principes et de ces valeurs, nous avons plus que jamais besoin. Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une nation dont nous sommes fiers ; pas cette société fracturée, où les défiances n'ont jamais été aussi dangereuses depuis la fin des années 30... Pas cette société où l'on remet en cause les acquis de la Sécurité Sociale, *modifie le système de retraite par des lois idiotes, le marché du travail par des règles de dumping toutes aussi inutiles, dans ce grand chambardement socio-économico-culturel et technologique.* Pas cette société où

les médias sont dans les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner si nous avions été les véritables héritiers du Conseil National de la Résistance.

Il nous faut réinstaurer une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction, *ou tout du moins la mise en ordre moral les grandes féodalités économiques et financières. L'intérêt général et la préservation du bien commun doivent primer sur le pouvoir de l'argent et celui des castes prônant la division des savoirs être et la soustraction des savoirs faire.* L'intérêt général doit primer sur l'intérêt particulier, le juste partage des richesses et des valeurs ajoutées devraient primer sur les pouvoirs uniquement partisans, *ainsi que ceux voués à l'ordre de l'argent planqué dans des tirelires internationales, où l'impôt est trop souvent source d'injustice sociale et précarité économique.* Les membres de la Résistance, *les révoltés, les insoumis, les indignés proposent une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général et affranchie de la dictature cultura-professionnelle instaurée à l'image des Etats autocratiques, fascistes et autres Républiques bananières appliquant des solutions sociales-économiques, vocalisées par les malfaisants et malveillantes, datant du temps des politiques-templières, aujourd'hui inacceptables.*

Les membres de la Résistance Citoyenne, les révoltés(es), les insoumis(es), les indignés(es), les justes et les gens de bien s'en font le relais. Une véritable démocratie a besoin d'une presse et de médias indépendants, nous en sommes persuadés. Cette

Démocratie Républicaine le sait, le souhaite, l'exige en défendant "la liberté de la presse", *des réseaux informatifs objectifs, des médias à juste conscience, la liberté d'expression, leur honneur et leur indépendance à l'égard de l'Etat, des puissances de l'argent et des influences étrangères, impatientes de briser notre espace culturel, attaché aux droits de l'homme, de la femme et de l'enfant.*

C'est ce que relayaient encore les ordonnances sur la presse, dès 1944. Or, c'est ce qui est aujourd'hui en danger. La Résistance en appelait à la possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction la plus développée sans discrimination ; or les réformes proposées en 2008 vont à l'encontre de ce projet. De jeunes enseignants ont été jusqu'à refuser de les appliquer, et ils ont vu leurs salaires amputés en guise de punition. Ils, elles se sont indignés(es), ont désobéi, ont jugé ces réformes trop éloignées de l'idéal de l'école républicaine, trop au service d'une société de l'argent, endiguée par une compétition primaire dégénérative, et ne développant plus assez l'esprit créatif et critique. C'est tout ce socle des conquêtes sociales initié par la Résistance de 1944 et Indignations d'après, qui est aujourd'hui remis en cause...

Le motif de toutes résistances est l'indignation.

On ose nous dire que l'état ne peut plus assurer les coûts de ces mesures citoyennes. Mais comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes alors que la production de richesses, de biens et services a considérablement augmentée depuis la libération, période où l'Europe était ruinée ?

*Si ce n'est une économie à déclassement socio-culturel...
En 1948 le PIB mondial était de 58 Mds de dollars, (valeur de
l'époque), en 2013 il était estimé à 70 000 000 000 000 \$. La
population mondiale était de 2,8 milliards d'individus et, en
2013 : 7 Mds. La planète financière – Laurent Carroué.
L'endettement était, en 2017, 319% le PIB mondial...*

Sinon parce que le pouvoir de l'argent tellement combattu par la Résistance, n'a jamais été aussi grand, insolent, égoïste avec ses propres serviteurs jusque dans les plus hautes sphères de, et des Etats "modernes". Les banques désormais privatisées se montrent d'abord soucieuses de leurs dividendes, et des très haut salaires de leurs dirigeants ; pas de l'intérêt général.

L'écart entre les plus pauvres et les plus riches n'a jamais été aussi grand, et la course à l'argent, la compétition autant encouragée. Appelons toujours à une véritable insurrection pacifique par les moyens de communication modernes, contre les médias de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles, l'indigence envers la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. A celles et ceux qui feront le XXIème siècle, nous disons avec notre affection :

“CREER, C'EST RESISTER.
RESISTER, C'EST CREER.”

Tous nos désirs, actions, souhaits, réactions, comportements, etc... sont-ils imaginés et principalement endigués par, pour et avec l'autre... ??? Uniquement pour soi... ?

Pour un clan ?

Pour un groupe ?

Pour une communauté... ?

Des écosystèmes en échanges de bonnes intelligences ?

Des biosystèmes en utiles savoirs faire et essentiels savoirs être ?

Au nom de tous ces petits être-humains en devenir et les générations arrivantes... ???

Dans le monde naturel du et des VIVANTS...

C'est bien souvent en allant au fond de soi que l'on acquiert l'humilité, que nous réussissons à comprendre la grandeur de la nature, l'extraordinaire beauté du monde et percevons notre faiblesse vis-à-vis de la puissance, immense, de l'univers...

***La culture, les savoirs et la connaissance sont le sel de la vie.
Les véritables amitiés et la réelle fraternité en sont le sucre.***

Dans les civilisations individualistes l'ensemble communautaire rationnel n'a plus aucune identité sociologique spécifique – il est donc incohérent de la part des corporatismes à statuts conformistes béats de contracter avec lui – peut-être parce que les orthodoxies séculaires ont peur du miroir des contre-évidences.

Dans un échange textuel ou verbal, si la dialectique émise est en perceptible décodage de ce que représente une réelle et véritable covalence intelligible, voire un lien d'amitié, notamment par une notification ou un partage empreint du langage de la logique humainement acceptable ou de la contradiction prévenante,

pertinente, objective et constructive ; alors la notion de sincère inclination délicate est en potentiel de véritable existence. L'espace "physiquement touchable" n'en perturbe pas l'intendance du langage de l'amitié, de l'attention, de la juste curiosité et du respect mutuel, assujetti aux "bulles" textuelles partagées dans l'instant présent.

L'intérêt personnel n'a nulle convenance envers les évanescences de l'espace sensiblement touchant, sauf lorsqu'il devient obsolescence matérialiste programmée par l'accaparement ET/OU l'individualisme incertain. L'égoïsme en est l'épreuve absolue et inabordable dans le monde naturel des véritables savoirs être.

N'aurait-il pas mieux valu en considérer le sens avant la fin... ? Tous les esprits libres, sensés et valorisés à l'intelligence de cœur savent cela. Ils, elles comprennent également que sur l'ouvrage, avec passion, il faut s'entendre... Quelle est cette vertu consistant à commencer un échange textuel par quelques ressentiments dénués de certitude, donnant droit à accostage par un verbiage tendu en procès de conjectures lapidaires ? Qui plus est lorsque l'invective sémantique est une forme palpable asservie à rapidité d'intervention contradictoire au seul but de générer une déconstruction outrancière, en confrontation de colère inutile à une potentielle objectivité, par trop invasive, voire pléthorique, dans un dialogue suffisamment discordant pour en oublier le sens de la liberté d'expression, au détriment même d'un possible libre arbitre, dans la projection constructive du sujet commun.

La stupidité d'une première intervention en prétention de connaissances suffisantes est par toujours, une porte qui se refermera sur un potentiel dialogue d'infortune, par cette tragédie consistant à être sûr que nous avons la performance individuelle, autorisant à bénéficier d'une mansuétude d'esprit compatible avec un meilleur futur commun. Je ne saurai croire, qu'en toutes relations échangistes physiques ou virtuelles, il puisse y exister une seconde porte à ouvrir, alors que la première eut été fermée par ostracisme intellectuel, indigence didactique ou sensibilité en refus de divergence...

Le surplus d'intransigeances en sera toujours le vestibule du désintéressement reléguant les attentions amicales voire ces pertinences affectives en sincérité du désir amoureux partagé dans l'intimité charnelle suffisamment éloignées des jouissances égoïstes pour qu'il n'en reste que le souvenir d'un voyage posé aux quais des émotions sans considération... Cela n'est-il pas une entame alléguée à forme de sectarisme envers une divergence de point de vue, et cela avant même une réponse de l'inconnu(e) présent(e), de l'autre côté de l'écran, sachant déjà qu'une barrière supplémentaire vient d'être, en suffisance lexicographique, hérissée ? Faudrait-il, toutes et tous œuvrer pour un monde totalement aseptisé et conforme à une norme sociale édictée par une ou autre intelligence éructant souvent sa vérité sans autres ressources que la prétention de ses consultations sectorielles, ou bien à essayer de prendre temps utile à quelques précieux moments de réflexion en débat de partage et contradictions constructives au nom d'une attentive thèse en bien commun, voire pour les plus fervents une recherche en amélioration multidisciplinaire ?

Cette démarche en installation de conformité n'est-elle point une volonté d'ignorer sujets trop éloignés de nos facultés personnelles ?

Un refus de savoirs ?

Ou pire une filiation particulière autorisant l'individu à ne plus essayer de changer ces choses de l'infamie envers autres que soi et "étants" insuffisamment proches de notre dimension touchable ? Hors de notre zone de confort, de justiciables, en légitimité d'acquis ?

Ou encore une forme d'asthénie intellectuelle atrophiée par une satisfaction matérialiste suffisante à l'inaction envers autres congénères, tout aussi justifiables à disposer de l'essentiel vital ?

Un abandon au profit d'un isolationnisme de circonstance ? Une pénitence en acceptation d'existences mornes ?

Une dichotomie en reconnaissance de népotisme défiscalisé d'affiliation en humanisme ?

Ou tout simplement un "je m'en foutisme" généralisé, tant en ascendance qu'en descendance ?

Enfin ! Songez-vous toutes et tous, ainsi, avec toutes sortes de camouflets, que personne ne saurait mesurer vos impostures et calomnies cachées sous les voiles du politiquement correct et/ou la pudibonderie en toutes différences culturelles que vous en ayez suffisance en cette vertu pour vous-même et les vôtres, dans cette prétention que vos dons ne sauraient m'irriter, moins de les retransmettre sans analyses autres que la béatitude en prédécesseurs grisés aux voix de l'impénétrable, pour les moins nocifs, qu'une marche en colonie d'élus aux incertitudes des grâces et vierges, pour les plus déficients en défrichage de voies terrestres ?

Mais en toute évidence en procession de terrorisme intellectuel pour les deux clans en écoute de falsification d'outrages portée aux oreilles de prostrés(es) se souciant plus des cieux que de la Terre des hommes, des femmes et des enfants...

Je crois malheureusement que ces consciences grossières ont une chose en commun, formellement, proche d'un mécanisme cognitif logo-atomisé par négociants en spiritualité, guides en reliques cultuelles, despotes, potentats et autres dévots ayant réussi à faire gober les plus ravageurs illogismes au rapport de leur déconsidération envers la condition échangiste naturelle humaine...

Et dans ce paralogisme datant de la naissance de la conscience et des intelligences, concomitantes au mammifère humanoïde, le plus néfaste attribut est, sans doute, l'apparition depuis quelques décennies d'une espèce de néo-scientisme immature indexé en vulgaire marchandising par souscription d'opérateurs en flux d'omission (volontaire ?) d'étude et analyses logiques envers le sujet ontologique au rapport de l'objet physique... Dans un psychédélique contrat en vacuité psychologique et physiologique. En toute vraisemblance, je me devais pour me libérer des esprits chancelants, faibles ou par trop opportunistes de ne plus chercher à comprendre leur danse de Saint Guy, et même à m'en éloigner. Car à percevoir leurs gesticules sans véritable fondement pragmatique et par là-même inopérantes à rendre lucidité à leurs actions utiles à la nécessité d'une potentielle préservation du bien commun, ne réussissaient qu'à m'irriter. Leurs us, coutumes, échanges, liens, accords et orthodoxies alliées de l'espace commercial où la réelle valeur du sujet-objet considéré comme provision suffisante en le degré le

plus haut de son essentialité étaient pathétiques. Non que je m'offusquasse plus que le commun des hybridations grégaires à ne pouvoir y émettre attentions suffisantes aux raisons de leurs devoirs d'engagement particuliers en l'attachement envers un authentique humanisme, moins à même d'apporter à notre conceptualisation du système socio-économico-culturel affichée à l'esprit de ma communauté formulée par les bienséances d'échanges pour compréhension collectiviste, que la falsification de leurs tares dans un e-commerce, à vacuité de doctes, pourvu à un militantisme anti-pluridisciplinaire, où sous couvert d'inattention ; Big Brother était en train de vaciller sous les coups des applicateurs et applicatrices de B to B, en Bla-Bla des nouveaux monnayeurs d'esclavagisme sans chaînes apparentes...

Quelle bande de sots, inconscients et inconscientes quant à la facture en solde de leurs enfants soumis aux ravages d'un népotisme culturel et/ou ségrégation d'intérêts particuliers, sans valeurs tangibles où l'information en transmission de savoirs me semblait proche d'une affiche collée au mur du sectarisme intellectuel, en allégation de rares onces de pédagogie, par dissidences de bienveillance intergénérationnelle, au profit de certitude en images de logo-atomisation appropriées par quelques pervers narcissiques, partiellement inutiles aux délais d'apprentissage et de respect des lois naturelles.

J'y mettais entre ces interstices textuels des consistances didactiques en vœux de libre échange imaginaire une espèce de déshérence en sollicitude de dimensions touchantes par une volonté à vouloir vaincre les intendances prônant un empirisme, sans distinction de zones d'existence non sécurisées, en règne de

possession absolutiste, avec pour singularité en celle de laisser croire que ce matérialisme inique ne serait pas source malheureuse en grande consommatrice d'énergies falsifiées par accaparante désuétude, mais, souvent, exsangue des forces en bienveillance humaniste. Même si je pensais en comprendre partiellement la peur existentielle de mes congénères, je n'en approuvais guère la méthode et le discours, frappé au sceau de l'individualisme outrancier.

AUX NECESSITES HUMAINES

Mais enfin, le logis n'est-il pas chose utile au même titre que la nourriture nécessaire à l'action et au mouvement ?

Quant à la présence de l'eau, n'est-ce pas là aussi évidence essentielle à l'existence du vivant ?

Alors, à moins d'être en capacité de construire un gîte, de pouvoir cueillir, faire pousser, de réussir à chasser ou élever animaux et enfin connaître les processus utiles à générer cultures vivrières, je ne saurai voir autres facultés utiles à pratiques nourricières et structures protectrices des corps vivants, que celles de l'échange et la transmission des savoirs, dans la société des hommes, des femmes et des enfants...

Je ne peux me constituer qu'en ces quelques maximes afin que je puisse m'exposer en la raison d'obéir à ces lois de la nature... ; que toutes contestations envers elles ne résulteraient que du produit d'un refus administré par des régences sans provisions quant à la ritualité d'une éthique de conservation et de protection pour tous.

Si toutes autres coutumes en mon pays, retiennent constamment les instructions données par des opinions modérées, telles qu'elles ne fussent en pratiques d'us séculaires que celles de mots affiliés à d'incommensurables reliques abasourdis par des prises de garde sans attentions envers les différences de modes partagés, alors je crains que la médisante sécularisation n'y vienne défigurer quelques vivacités suffisamment éloignées des excès d'opportunistes pour que je n'y puisse point trouver inclination sensée près d'une appartenance avec laquelle j'aurais à vivre en contrées françaises, ainsi qu'en l'éventualité d'y partager quelques effervescences textuelles, d'ici ou d'ailleurs, auquel d'aucun cas qui ne puisse m'engager à ne pas croire aux bienfaits des expositions, pour que j'hume volonté de justesse à l'affection inspiratrice, afin de les modeler avec bienséance, par-delà les ombres fermées aux sensibilités des échanges de groupes, ouverts à pluridisciplinarité et intéressement envers ces choses de la nature et du vivant...

L'ÉCRITURE

Le monde est une résonance qui invente la dissertation...

L'écriture est la représentation matérielle extérieure de tout ce que nous avons à l'intérieur, il ne sert donc à rien de sortir les armes lourdes contre la craie, le crayon ou les touches du clavier de l'ordinateur, le feu, les balles et l'acier tranchant pour annihiler une pensée mise en mots, car ils n'ont pas ce pouvoir, ils ne coexistent pas dans le même lieu, la même dimension, le même espace-temps attaché à la pluridisciplinarité intelligible.

Quelle ineptie, résultat de notre misérable condition qui consiste à enfermer la pensée infinie dans un morceau de matière pétri de croyances, de subjectivités et d'incertitudes, alors qu'elle est beaucoup mieux posée sur quelques feuilles ; ou autres supports solides, où sa trace peut en être conservée plus longtemps, afin d'avoir temps suffisant pour une possible juste compréhension, au rapport de l'émission... Alors même, si nous considérons cette pensée déraisonnable, confrontons, la, à autres par l'expression écrite de préférence, elle est toujours plus compréhensible que la parole à partir du moment où le langage écrit a été assimilé par la pensée, ne serait-ce de par la possibilité d'y revenir autant de fois que nous le souhaitons. Et peut-être à terme, cette pensée déraisonnable, en fera une scénographie plus raisonnable... Et surtout, exprimons la de cette façon, juste comme nous la ressentons, par ces mots écrits, peu importe l'ordre dans lequel ils sont mis, il y aura toujours, tôt ou tard, autres pour en réceptionner les impressions, et comprendre qu'elles sont bien souvent l'expression de notre ignorance et de notre incompréhension sur la raison de notre existence ici.

Alors oui, exprimons les signes et symboles représentants, de nos convictions, de nos peurs, de nos souffrances, de notre déraison, de nos incertitudes, plutôt que de les transfigurer par certains de nos mauvais actes et fausses certifications, en étant conscient que si nous ne le faisons pas de cette façon, par nature, de toutes ces pensées nées de la partie noire de notre conscience, surgira parfois, un monstre qu'aucune raison extérieure ne pourra apaiser, et dans ce cas d'extrême résurgence sombre, la seule moins mauvaise solution serait "d'annihiler" ou de mettre la "bête" dans un espace dans lequel nous aurions

la certitude de la non propagation de ses actes, mais pas de la mauvaise pensée et autres néfastes augures, car ceux-ci ne sont pas non plus soumis à l'espace, ni au temps...

En conclusion, exprimons ce que nous pensons, croyons et ressentons avec ces mots écrits, même, si cela est la représentation de notre incompréhension, de nos mauvais sentiments, ou fausses croyances, et ne laissons pas en nous s'installer secrètement nos suppositions, elles deviendront notre vérité, nos valeurs, voire notre destinée et si ces suppositions s'avèrent fausses, notre vérité le sera obligatoirement.

Oh, bien sûr, il y a d'autres arts efficaces en tant qu'autant de merveilleuses passerelles d'échange entre les êtres humains, mais cette écriture que j'essaie de mettre en ordre, à ce bienfait de pouvoir être approchée par nombre plus important, à partir du moment où la transmission de ce langage a été possible, grâce à la retransmission des justes connaissances épistémologiques, ainsi que les bons et utiles savoirs ontologiques et philosophiques, par les langages essentiels aux échanges et à la communication... Rationnelle... En analyse et compréhension du discours entre les sciences et les arts, malheureusement souvent caché sous les voiles de l'Attachement séculaire éloigné de la véritable et Louable Liberté d'Expression...

Avez-vous remarqué la chose suivante ?

Ces êtres doués de ce langage tel La Fontaine, Molière, Diderot, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Proust, Jules Verne, Aragon, Apollinaire, Victor Hugo, Rimbaud, Verlaine, Baudelaire, Jules Renard, Edgar Allan Poe (Poète américain, dont quelques textes

furent traduits par Baudelaire), Edmond Rostand, Simone Weil, De Beauvoir, Duras, Hannah Arendt, Albert Camus, Jacques Prévert, et bien d'autres encore, philosophes, écrivains, poètes et autres amoureux(es) des signes-mots... ; compris pour celles et ceux à qui il va être enseigné, par ceux et celles qui vont l'enseigner, par activité de reproduction ; il a été raconté et bien souvent admis par raison de nécessité, puisque c'est la seule raison qu'ils, elles penserons pouvoir interpréter, car cette raison d'avant sera forcément celle d'après , peut être légèrement modifiée, par association d'appartenance, sauf à qui ce langage transmis ne serait plus la reproduction exacte ou légèrement modifiée de cet apprentissage, par volonté d'un exprimer un autre étonnamment, originalement et intimement différent, né d'une pensée d'un autre "ailleurs", où la force principale serait celle qui perle parfois de nos yeux tels des signes d'eau, marqueurs de notre tristesse, mais signes de joie lorsque ces gouttes invisibles de loin, se retrouvent accompagner par tous ces rires espiègles, et malicieux, colportés par leurs sons émis avec douceur, réceptionnés avec attentions et renvoyés avec cette douceur, qui permet d'en faire une petite symphonie, et où le nombre de musiciens ne peut être inférieur à deux, afin que ces quelques possibles belles notes émises et justes accords perceptibles soient écoutés par plus, et renvoyés par toujours plus.

Ces mots écrits ont toutefois cette force négative, certes moins importante que les mots dits, opposés à la force positive que je viens d'évoquer. De cette force opposée, naît la formulation d'une certaine violence, qui a son apogée par ses serviteurs en, avec et par la haine, engendrée par l'incompréhension, le refus

et la rancœur. Cette violence paraît atténuer dans l'écriture, car majoritairement, les mots ajoutés les uns aux autres le sont dans le cadre d'une certaine réflexion, possible par notion de temps plus long et par ces moments de solitude, empreints d'un peu plus de passion raisonnable, afin d'exprimer ce que nous ressentons avec le moins de cette violence possible, lors de rendez-vous avec nous même, alors que les mots dits, sont souvent émis dans des lieux où il ne peut régner cette sensation de calme et possible écoute, ne serait-ce de par la propre émission sonore de la parole, empreinte de toutes ces passions et émotions, bonnes ou mauvaises, exprimées dans l'instant et renvoyées par leur écho souvent déformé, de tous ses sens premiers, où le temps de l'analyse objective ne saurait en aucun cas être celui du moment lié à la seule invective émotionnelle, l'obscurantisme psychologique, le libre arbitre de groupes iniques ou la soumission physiologique...

Encore une fois d'autres arts ont cette faculté à être exprimée dans ces quelques moments d'harmonie avec nous même, et autres, afin d'en retransmettre à l'extérieur tout ce que nous avons à l'intérieur, mais malheureusement, leur compréhension n'est abordable que par nombre moindre, peut-être par manque d'intérêt, difficulté d'en appréhender tout le sens et la teneur, ou par autres priorités. Il existe un art sortant un peu de ce cadre, c'est la parole chantée, elle est émise par voie sonore, est écoutée et son écho renvoyé voudra toujours être son "jumeau", et s'il n'était pas émis, en tant que désir de ressemblance, il deviendrait silence, ou son différent, sans certitude qu'il ne devienne pas dans ce cas-là, assourdissant.

Cette parole émise par ‘ondes sonores vocales’, présente depuis longtemps a voulu être mise en forme, en ordre, en accord, en musique, telle une histoire. Cette histoire, pouvait être entendue par grand nombre, mais interprétée seulement par petit nombre, réussissant à écouter ses innombrables variantes. Donc, elle a été mise en langage écrit, afin qu'elle ne soit plus seulement entendue, mais, également vue, avec l'espoir qu'elle soit mieux comprise, grâce à l'action conjuguée de l'ouïe et de la vue.

Ce nouveau langage créé, dont la propriété commune était la parole... ; dite, et... ; écrite, et les deux forces celle émise et celle réceptionnée, permettait, maintenant, de ne plus seulement entendre, mais aussi voir, cette parole devenue histoire écrite.

Cette nouvelle histoire avait cette faculté de pouvoir être appréhendée par nombre plus important, par transmission sonore, ou visuelle, mais pas les deux en même temps, sauf pour celui ou celle la lisant à voix haute. Cela a duré très longtemps, plein d'histoires ont été racontées et écrites, mais au fur et à mesure que nombres d'attachés(es) essayaient de raconter ou écrire cette histoire, chacun avec son utilisation propre des outils créés par notion de temps, afin d'en graver et garder les traces sur un support, augmentait, plus le nombre de ceux espérant déchiffrer les diverses et bénéfiques périodes de l'historiographie des hommes et du monde ; diminuait. Cette situation a encore duré longtemps sans grands changements, depuis la découverte du papier, puis de l'imprimerie, avant que quelques autres, appartenant au genre humain, trouvent un lien permettant d'accorder peut être avec harmonie, les sons entendus et l'image vue, dans un nouvel espace.

Ce nouvel espace créé, était : « l'espace audiovisuel » ...

C'est devenu un espace extraordinaire, car il possédait cette propriété née des facultés de la lumière et propriétés du son, qui mises en commun, permettaient de percevoir un peu mieux l'infiniment petit "proche" et l'infini grand "lointain", en tant que dimensions inconnues et éloignées de nos possibilités affiliées à nos cinq sens connus. Mais ce merveilleux espace audio-visuel, plein de vertus, grâce à certains de ses beaux usages, a seulement une vilaine faculté en celle de nous éloigner de notre propre zone sensible par imagination d'autres potentiellement porteuses d'autres réalités, virtuellement accessibles rapidement, mais intouchables, et pourtant, souvent touchantes, après avoir découvert tout le merveilleux potentiel en l'expression de leurs belles émissions...

Mais, il a espoir que cet extraordinaire outil sera utilisé, par notion de temps, de la plus belle des façons, pour la simple raison que ce nouvel "espace audio-visuel" est devenu interactif par nombre plus important pour y poser tous ces "quelques choses" présents(es) à l'intérieur, afin de les diffuser à l'extérieur. Et cela peut rester merveilleux temps que le plus bas degré de la liberté, ne devient pas désir du non-respect de l'expression liée à son attachement, livrer, par non désir de lui, à la voie de l'addiction, puis envoyer dans l'arène du voyeurisme, inconscient de son effet non consenti, en étant conscient, dans ce cas-là, qu'il y aura forcément un endroit dans la "fosse aux lions", où régnera la représentation d'une possible destruction. Quoiqu'il en soit, vous avez assurément compris que la parole, particulièrement, celle écrite était pour lui devenue essentielle.

D'ailleurs, avec le temps, il avait appris qu'il était préférable, d'exprimer ces paroles considérées comme importantes, par mots écrits, si le temps, par non obligation d'une réponse souhaitée immédiate, le permettait. Malheureusement, bien souvent de par la priorité de rapidité, qui tend à vouloir vaincre les contraintes du temps dans l'expression de la réalisation immédiate du désir, rend l'échange, aussi bien dans sa demande qu'en sa réponse, parfois, totalement incompréhensible, et par voie de conséquence, souvent rendue stérile par une apparente attention reléguée loin des importances matérialistes personnelles.



L'addition des compétences fait l'évolution de tout système social-économique & culturel.

